

de voir un si petit corps engloutir tant d'aliments; et, dès qu'elle est sortie de table, ses larmes coulent en abondance, ses plaintes accusent l'avarice du genre humain, et ses cris assourdissent toute la maison.

Eh bien! je suis moins ému de ces cris et de ces larmes que des éclats bruyants de cette jeune mère qui, nu-tête, parcourt sans cesse le jardin, en sautant, poursuivie par une idée heureuse. Le rire sur les lèvres d'un agonisant ne me déchirerait pas autrement le cœur.

Voilà pourtant; tous ces êtres dont je vous entretiens, et vingt autres encore se parlent tous les jours, se croisent dans tous les sens, se donnent la main, se caressent parfois... La voix de M. Blanche les arrête au milieu de leur désordre, celle de madame Blanche les calme comme par enchantement; et c'est un spectacle consolant que celui de tant de créatures réunies dans un salon, obéissant, timides et craintives, à des ordres donnés sans rudesse, à des invitations faites d'un ton paternel. On dirait de la magie.

On déjeune à dix heures, on dîne à cinq. Des mets sains et choisis sont servis par M. ou madame Blanche. C'est un pensionnat, moins le brouhaha de nos collèges. Le maître seul a la parole; le reste se tait. Les sourds-muets n'ob-

servent pas un silence plus religieux; les frères de la Trappe ne devaient pas manger autrement. Il y a des exceptions; mais alors les gardiens font leur devoir, et les camisoles et les douches ramènent l'ordre.

Après le repas, on se réunit ordinairement dans un vaste salon, où le fils de Jésus-Christ et de Joséphine fait de la musique. Là encore vous retrouvez, étendu sur un fauteuil, et riant d'un rire malin, comme s'il venait de gagner un prix à une course de New-Market, cet Anglais blafard et bourgeonné que j'eus tant envie de souffleter le jour de mon arrivée. On dirait un pacha qui attend sa favorite; on jurerait un auteur après un premier succès au Gymnase ou au Vaudeville: mais point. Cet homme croit qu'on lui parle sans cesse à voix basse, et rit des propos qu'il entend.... Heureuse folie qui ne se nourrit que d'idées gracieuses!...

Que de douleurs corrosives ont hurlé dans ces chambres à barreaux de fer! que de misère humaine s'est dessinée avec sa hideuse nudité dans ce jardin aujourd'hui sans verdure! Il y a plus de dix ans que cet homme le parcourt chaque matin et chaque soir, à certaines heures indiquées, et de longues années encore sont promises à ses forces physiques. Son œil est vif, ses mouvements rapides, son corps robuste égale-

ment insensible aux chaleurs de l'été et aux vents glacés de l'hiver. Pour lui il n'y a qu'une saison, celle de la souffrance. Une âme ardente a dévoré sa raison. Il voulait soulager le genre humain, l'arracher à ses calamités; c'était son rêve de toutes les minutes; il devait devenir fou. Le voilà aujourd'hui; il ne caresse plus sa chimère; au contraire, il a les hommes en horreur, il les fuit, il les repousse, il les croit tous ses ennemis. Celui qui le regarde l'outrage; celui qui l'interroge irrite ses muscles, fait battre violemment ses artères. Le malheur des autres a fait son malheur... Cette folie est rare, n'est-ce pas?... Une vie séculaire attend ce misanthrope : cent ans de souffrances, quand on peut tant souffrir en une minute!!! Oh! quelle éternité de joies pourra jamais le payer!

Je voulais consigner dans cette rapide analyse une foule d'anecdotes intéressantes dont chaque mur et, pour ainsi dire, chaque pierre de la maison que j'ai habitée gardent le souvenir. Je voulais vous parler aussi de cette madame de Cal....., dont le talent sur le piano est égal à celui de nos plus habiles professeurs, et qui dépense en imprécations, sous des barreaux, depuis bien des années, une vie forte et courageuse. Elle donnait un bal; en reconduisant une de ses amies, elle fit un faux pas et roula le long de

son escalier. Le lendemain, elle cessa de sourire, de donner des fêtes... Ne pourrais-je pas aussi jeter quelques larmes sur cette bonne madame ***, mère d'un brave général, aide-de-camp du ministre de la guerre? Sa folie est périodique : pendant six mois, c'est la douceur, la bonté et la religion dans ce qu'elles ont de plus touchant et de plus suave; une heure suffit pour porter le désordre le plus épouvantable dans une tête et dans un cœur auprès desquels vous étiez à l'instant si bien à l'aise. Misère humaine!

Écoutez cependant une anecdote dont tous les personnages vous sont connus, à vous qui hantez les grandes maisons et assistez à de brillantes fêtes. Je tais les noms de mes héros; c'est tout ce qu'ils ont droit d'exiger de ma discrétion.

Rosalie (elle ne s'appelait point Rosalie) fut conduite ici, il y a quelque temps, par un homme d'une trentaine d'années et confiée aux soins spéciaux de M. Blanche. Il n'y avait point de délire dans sa tête, et la fréquence de son pouls n'était pas assez grande pour faire supposer au docteur que l'indisposition annoncée par le battement des artères, fût la cause première de l'arrivée de la jeune femme... Le lendemain, la raison de Rosalie disparut; et M ***, qui l'avait conduite la veille, pria M. Blanche d'essayer quelques remèdes. Celui-ci, étonné de la recom-

mandation, engagea le protecteur à s'en rapporter à ses soins, et commença un traitement.

Trois mois s'étaient écoulés, et Rosalie était toujours folle. M *** revint avec son frère. Certains, dirent-ils, de l'inefficacité des efforts du docteur, ils étaient d'avis d'envoyer Rosalie à Charenton, attendu qu'ils n'avaient point assez de fortune pour payer plus long-temps une pension trop forte. — Je vous réponds de sa guérison, leur répondit M. Blanche, si vous me la confiez pendant deux ou trois mois; et, pour partager avec vous une bonne action, je consens à ne recevoir de vous que mes déboursés. Mais, sur quelques représentations des deux frères, qui tendaient à enlever de cette maison celle à laquelle ils avaient paru d'abord prendre un si grand intérêt, le docteur leur déclara qu'il ne voulait point la leur livrer, et qu'il la garderait à ses frais.

Après avoir vainement combattu cette généreuse résolution, MM *** se retirèrent, et M. Blanche redoubla de soins pour obtenir un heureux résultat. Ce résultat eut lieu au bout d'un mois; Rosalie vécut et pensa.

L'œuvre charitable du docteur étant commencée, il prit à cœur de la mener à bon port. Ses attentions délicates, ses prévenances, les politesses affectueuses de madame Blanche, ar-

rachèrent enfin à la jeune fille le secret de ses tourments. Séduite par M *** cadet, et persécutée par les assiduités du frère aîné, le premier par faiblesse, le second par vengeance, ils résolurent de cacher aux yeux du monde une grossesse que Rosalie ne pouvait guère plus déguiser. Aidés dans leurs projets par un troisième complice, c'est chez ce dernier qu'ils conduisirent l'infortunée, le jour où elle mit au monde son enfant... Elle avait été portée dans cette maison, la nuit, dans un fiacre; et là aussi naquirent dans son âme les premiers soupçons d'une perfidie. C'était le frère du séducteur qui l'avait accouchée; et lorsqu'elle demanda à embrasser son enfant, on lui répondit qu'il était mort... La voilà folle.

Dès que M. Blanche l'eut rappelée à la raison, Rosalie, toujours sous l'influence de sa première tendresse, demanda à embrasser son amant... — Hélas! madame, lui dit le docteur, voilà près d'un mois qu'il n'est venu ici. — Lui! — Oui, madame; et je ne dois pas vous cacher que je suis révolté de sa conduite à votre égard. — Expliquez-vous, je suis calme. — Non seulement je ne crois pas que M *** vous aime encore, mais je suis convaincu de sa résolution de vous fuir à jamais. Vous êtes ici malgré lui, malgré son frère; et si vous me promettez d'entendre, sans que votre délicatesse en soit bles-

sée, un aveu pénible à vous faire, j'ajouterai qu'ils ont refusé de payer votre pension. — Docteur, mon enfant n'est pas mort, s'écria cette mère au désespoir. Permettez-moi de sortir, docteur; dans une heure, je saurai toute la vérité. Oh! laissez-moi sortir!

Rosalie, suivie par une personne de confiance, et guidée sans doute par ce puissant instinct qui ne trompe jamais une mère, descend rapidement la butte Montmartre, parcourt diverses rues dont elle ignorait le nom, et s'arrête un instant devant une porte cochère qu'elle franchit d'un pas sûr... Elle monte trois étages, elle s'attache au cordon d'une sonnette; un homme paraît; c'est l'ami chez lequel elle est accouchée. — Monsieur, mon enfant! — Mais, madame... — Mon enfant, vous dis-je... et toute une âme maternelle est dans sa voix et dans son regard. — Madame, votre enfant est mort. — Vous mentez; mon enfant n'est pas mort; et si, sur-le-champ, sans ajouter une parole, sans faire un geste, sans exprimer un regret, vous ne me dites où est mon enfant, vous êtes arrêté, perdu, déshonoré. — Calmez-vous, madame, calmez-vous, je vous prie; et puisque vous savez qu'il n'est pas mort, je ne vois pas d'inconvénient à vous avouer que, d'après les ordres de de M *** aîné, il a été porté, tel jour, aux

Enfants-Trouvés, où il est inscrit sous tel numéro. — Mentez-vous? — Je dis vrai.

Rosalie est déjà aux Enfants-Trouvés... Oui, voilà bien le numéro de son fils; la bienheureuse mère n'a pas tout perdu, son enfant lui reste... On ouvre un second registre... — L'enfant est mort peu de jours après son entrée à l'hôpital!...

L'infortunée est ramenée mourante chez M. Blanche, qui apprend alors les détails de cette hideuse persécution. L'honneur et la délicatesse de celui-ci ne balancent pas une minute. — Rassurez-vous, dit-il à sa protégée; et si vous voulez me charger de la direction de cette affaire, j'ose me flatter qu'elle aura pour vous une heureuse issue. M'autorisez-vous à agir?... Rosalie lui confia le soin de son avenir, et M. Blanche se prépara au rôle qu'il allait jouer.

Dès le lendemain matin il écrit aux deux frères *** une lettre d'une grande sévérité, et finit en leur déclarant que si, dans deux heures, ils ne sont pas chez lui, c'est au procureur du roi qu'ils auront à rendre compte de leur conduite.

Ils furent exacts. M. Blanche leur reprocha la cruauté de leurs procédés envers une infortunée qu'ils avaient voulu perdre après l'avoir déshonorée; il accusa le plus jeune des deux

frères d'une coupable condescendance à de funestes conseils, reprocha à l'aîné ses persécutions amoureuses auprès de Rosalie, même après avoir appris qu'elle était déjà victime du lâche amour de son frère, et leur déclara que si le lendemain, à la même heure, ils ne lui apportaient pas 40,000 francs, comme un bien faible dédommagement des malheurs de Rosalie, il prendrait, lui, une détermination qu'il avait d'abord repoussée, pour ne pas vouer au mépris général un nom jusque-là recommandable. Du reste, ajouta M. Blanche, vous avez à opter entre cette proposition et votre mariage avec la jeune femme que vous avez séduite. Vous la connaissez, vous savez si elle fera céder son indignation à ses devoirs, ou peut-être encore à son amour, et je ne doute point qu'en prenant ce dernier parti vous ne me remerciez un jour de vous l'avoir généreusement proposé.

Les conseils du frère aîné l'emportèrent sur les exhortations de M. Blanche, et le lendemain, en effet, celui-ci reçut quarante billets de banque de mille francs qu'il se hâta de présenter à Rosalie.

Non, monsieur, lui dit la jeune délaissée; je sais être pauvre et malheureuse; je ne veux point d'argent, je n'en accepterai pas. Si M^{***} me refuse sa main, mon parti est pris irrévocablement, je me tuerai.

Cette réponse fut sur-le-champ rapportée à M^{***}. M. Blanche y ajouta quelques nouveaux conseils qui déterminèrent enfin une résolution équitable. Le séducteur de Rosalie épousa sa victime; et tous deux aujourd'hui, heureux du présent, tranquilles sur l'avenir, n'interrogent le passé que pour en effacer les heures d'alarmes. Rosalie se souvient toujours qu'elle a été folle d'amour; elle le dit à ses amies, elle leur raconte ses émotions, ses minutes d'espérance, ses journées d'angoisses, et je lui ai entendu souvent répéter qu'une pareille vie n'était pas sans quelque douceur... Ne la croyez pas; elle ment pour épargner des remords à son mari.

Maintenant votre cœur ne se serrerait-il pas à la vue de cette salle triste, silencieuse, où arrivent, agités par de brûlantes convulsions, ou inaccessibles aux plus violentes secousses, une douzaine d'hommes (sont-ce des hommes?) qui se retrouvent chaque jour sans joie, sans sourire, sans pitié les uns pour les autres?... Voyez ce corps maigre et élancé, c'est celui de monsieur Four..., docteur habile et studieux, que l'amour de la science et des voyages entraîna dans les forêts et les savanes de l'Amérique, et qui, riche de ses souvenirs et de ses précieuses collections, fut arrêté par des sauvages, pillé, maltraité, laissé pour mort sur le sable. Plus

tard, il arriva à New-York, privé de sa raison. L'effroi, et le regret d'avoir perdu le fruit de tant de peines, tuèrent les brillantes facultés de Four...; il fut enfermé dans les cabanons de New-York, où le général Lafayette, dans son dernier voyage aux États-Unis, le reconnut pour le fils d'un de ses amis, et d'où il le ramena en France. Le voilà aujourd'hui, l'œil fixé vers le ciel, le sourcil menaçant, les bras croisés sur la poitrine, immobile, et dans l'attitude d'un homme de cœur qui attend le coup de la mort. Ses accès de rage sont fréquents, et la vigueur de plusieurs gardiens est nécessaire pour l'assujettir à la camisole de force... Je voyais Four... presque tous les jours; et, presque toutes les nuits, lorsque je me trouvais seul dans ma chambre, c'était lui sur qui je reportais le plus de pitié.

Un mulâtre, jeune et vigoureux, est également renfermé dans ce salon de misère et d'abrutissement; son amour désordonné pour l'architecture l'a conduit à la *maison Blanche*, d'où il ne sortira que pour être porté dans le champ voisin, semé de dalles de marbre et de petites croix noires, qu'il peut voir à toute heure de sa croisée à barreaux. La folie de cet homme est extraordinaire; il ne se plaît que debout sur une chaise, ou hissé sur l'âtre de la cheminée. L'en faire descendre, c'est exciter sa colère et vous exposer à sa fureur; laissez là cet infortuné; son

sourire est l'indice d'une douleur aiguë, ses caresses, le prélude de violences extrêmes; ne le voyez point sourire, empêchez qu'il vous tende la main.

Voici encore un jeune homme, qu'un second mariage de sa mère a arraché à la société. Il était amoureux et jaloux de celle qui lui avait donné le jour; il a mérité sa place ici. C'est un rusé adolescent sur qui l'œil des gardiens doit être constamment ouvert. Hier en passant dans la cour, il aperçut la porte de la grille entr'ouverte; aussitôt, se débarrassant de ses satellites sans défiance, il s'élança vers la rue, et se sauva dans la campagne. Mais les domestiques de la maison sont lestes aussi, et peu de temps après, le fugitif se trouva sous une douche rapide et glacée qui lui fit doublement regretter le peu de succès de son escapade. — Où alliez-vous? lui dis-je. — J'allais me noyer. — Où donc? — Oh! je vois le canal tous les jours. — Et pourquoi vous noyer? — Parce que je suis malheureux. — Vous sentez donc votre malheur? — Que trop! — Qui le cause? — Des souvenirs. — Lesquels? — Vous êtes un scélérat, si je vous tenais sous ma main, je vous étranglerais. — Vous êtes bien honnête. — Laissez-moi, je vous prie. — Je ne veux rien faire qui puisse vous affliger; adieu. — Au diable! — Merci...

Il y a dans le salon de Four... un vieillard

qui ne sourit que lorsqu'on lui gratte la tête. Il cesse d'être fou pendant l'opération, hors de là c'est un idiot, et parfois un furieux. Presque toujours j'ai trouvé à ses côtés un original fort paisible, sans cesse armé d'une poignée de petites verges qu'il regarde avec amour. Vous croyez peut-être que c'est un vieux maître d'école veuf de ses jeunes élèves; point. Sa folie est cela; sans but, sans souvenir, sans suite dans ses sensations, il demande en se levant une poignée de baguettes, et il y aurait de la cruauté à les lui refuser, puisque sans elles il est bruyant, brutal et quelquefois même dangereux.

D'autres fous sont là, sur des chaises, sur des canapés. Le fils de Jésus-Christ, qui se dit depuis quelques jours le père de Dieu, vient les voir souvent, et les égayer par les accords de son violon. J'ai remarqué que les fous sont sensibles à la musique; à moi elle me déchirait le cœur.

Curieux, détournez vite vos regards de l'appartement des femmes! ma plume se refuse à retracer tant de misère, tant de douleurs. Si vous allez visiter la *maison Blanche*, fuyez d'un pied rapide cette salle hideuse, où la faiblesse se trouve aux prises avec ce que les passions ont de plus corrosif...

Croyez-vous aussi que je veuille vous conduire dans tous les sentiers de cette maison de deuil pour quelques-uns, d'espérance pour beaucoup d'au-

tres? Non; la *maison Blanche* a ses secrets que tout le monde ne doit pas connaître, et je ne peux pas trahir des secrets confiés à ma raison, car ma raison revint tout entière un beau jour. Un seul remède avait la puissance d'opérer le miracle: ce remède, c'est *elle* qui me l'apporta; et depuis lors, sans honte, sans regrets, j'ai dit tout ce que j'avais éprouvé.

JACQUES ARAGO.

